

Le Grand Prêtre

En conformité avec ses hautes fonctions, les vêtements du grand prêtre étaient faits de tissus précieux richement travaillés. En plus de sa robe (ou son manteau) de fin lin, le prêtre ordinaire portait un vêtement bleu d'azur tissé également d'une seule pièce qui se terminait par une garniture de dochettes d'or alternant avec une imitation de grenades en bleu, pourpre et écarlate. Par-dessus venait l'éphod, un gilet or, bleu, pourpre, écarlate et de fin lin, attaché à la taille par une ceinture magnifiquement ouvragée aux mêmes couleurs. L'éphod, qui était exempt de manches, portait des épaulettes brodées d'or sur lesquelles étaient enchâssées deux pierres d'onyx où l'on avait gravé les noms des douze tribus d'Israël.

Par-dessus l'éphod, pour finir, se plaçait le pectoral, le plus sacré des ornements sacerdotaux. D'un empan en carré, suspendu par des cordons bleus attachés à des boucles d'or partant des épaules, il était bordé de pierres précieuses correspondant à celles qui constituent les fondements de la cité de Dieu et garni sur quatre rangées de douze pierres précieuses sur lesquelles étaient gravés, comme sur les gemmes des épaulettes, les noms des douze tribus. L'ordre divin était le suivant : « Aaron portera sur son cœur les noms des enfants d'Israël, gravés sur le pectoral du jugement : ce sera un mémorial perpétuel devant l'Éternel. » Exode 28.29. C'est ainsi que Jésus-Christ, notre grand prêtre, porte sur son cœur le nom de toute âme contrite et croyante en faveur de laquelle il présente son sang devant le Père ; de sorte que nous pouvons dire avec le Psalmiste : « Moi, je suis pauvre et indigent ; mais le Seigneur pense à moi. » Psaumes 40.17.

De chaque côté du pectoral, deux grandes gemmes, d'un vif éclat, appelées l'Urim et le Thummim (l'Ourim et le Toummim), avaient pour but de révéler au grand prêtre et au peuple la volonté de Dieu. Le Seigneur répondait aux questions posées soit par une auréole de lumière entourant la gemme de droite, en signe d'approbation ou de consentement, soit par une ombre enveloppant la gemme de gauche, en signe de désapprobation ou de refus.

La mitre du grand prêtre consistait en un turban blanc auquel était fixé, par un cordon bleu, le diadème sacré, une lame d'or pur portant cette inscription : « Sainteté à l'Éternel. » Tout ce qui se rapportait aux vêtements ou à l'attitude des prêtres devait éveiller chez les spectateurs le sentiment de la sainteté de Dieu, du caractère sacré de son culte et de la pureté qu'il exige de ceux qui se présentent devant lui.

(Patriarches et Prophètes, pp. 323, 324)